

Chants odysseïques modernes

(nouvelle théâtrale)

Marie-Julie Chalu

La ballade des âmes perdues

Sur le bateau du désespoir, il y avait toutes ces vies.
Il y avait ces centaines de vies regardant au loin leur avenir qui allait peut-être,
sans doute,
s'éclaircir. Il y avait ces visages obscurcis par la noirceur du destin et aigris par l'opacité de la fatalité. Ce bateau du désespoir construit avec les moyens du bord transportant un si grand lot d'espoir, chavira et fit naufrage aux larges du continent-aimant : ce bout de terre s'attirant toute la misère du monde car il avait sa part à assumer.

2

Sur les rives de cette terre eldorada, l'espoir de ces hommes espérait y trouver une sustentation. Cet espoir qui les avait fait embarquer et qui les avait nourris tout au long du voyage, se trouvait pourtant affamé lors de l'arrivée tant attendue. Épuisé par le labeur qu'il a dû effectuer pour être le rempart contre la folie ou la démence. Rien que la vue de cette terre rêvée pouvait le soulager du besoin avide. Avec le temps, cet espoir devait se nourrir d'une réelle réalité, c'est là que commence la dure vie de l'exilé.

3

Le bateau voguait au gré des pulsions humaines qui y travaillaient pour faire avancer ses tranchants de fortune. Il tanguait farouchement sous les appels du vent comme un jeune pousse encore innocent aux exigences de la nature. Il se voyait pour son jeune âge déjà imparti d'une mission humanitaire hors du commun. Charroyer des espoirs sur des étendues bleutées et les emmener à bon port avant que sa constitution ne dise non ! C'était une charge pour le moins précoce pour sa jeune et débutante carrière de relayeur.

Relayeur de vie

Relayeur d'âmes sans vie

qui espèrent trouver l'essence nécessaire

à travers champs et usines étrangères

Il voyait tous ces hommes quitter leur port d'attache pour des aventures inconnues et peut-être traumatisantes. Il savait qu'il voyait là des histoires, des histoires de vie se chambouler à chaque pas qui raclait le fondement de son ancre. C'était comme accueillir une goutte d'eau de l'immense mer-amertume de ces hommes. Une perception minime de leur désespérance déçante mais pas humiliante. La dignité était le contrepoids d'un déversement public de sentiments qui doivent rester intimes et secrets. Le départ était signe de courage. Il en devait être ainsi, surtout le jour-J. L'embarcation se faisait en plus de manière clandestine, souterraine et grotesque. Pourquoi tant de cachotteries pour atteindre une autre terre aussi verte que la mienne ?

Un syphon-ie

La navigation à travers mer était intervallisée de secousses et de bruits rutilants. Des craquements, de part et d'autre se faisaient entendre. Les différentes tonalités, aiguës ou compactes, s'alternaient selon l'inclination du bateau. Cela produisait une « symphonie de l'angoisse ». Le concert n'était pas agréable à écouter. Un accelerato des notes... et tout un accompagnement désaccordé de battements de cœur faisait écho :

Plus les craquements étaient fréquents,
plus l'angoisse des passagers d'occasion s'intensifiait.

Cette angoisse, planante, avait pris place dans l'âme de nos voyageurs, fragilisant presque toute sensibilité normale. Ils étaient comme zombifiés. Attentifs, à toute éventuelle désharmonie qui annoncerait cette fois-ci un craquement final. Une fin en apothéose. Une faim d'espoir non assouvie.